

# DOSSIER PEDAGOGIQUE

## *De Deux choses lune*

**Genre** | Spectacle théâtral, poétique et musical

**Texte** | poèmes et chansons de Jacques PREVERT,  
scénario et dialogues de Gabrielle BAPST



Cie du Théâtre de l'Amble | Création 2023 | Spectacle tout public dès 9 ans

**Compagnie du Théâtre de l'Amble** 10 B Impasse de l'Eglise 95710 Bray-et-Lû

[compagniedelamble@orange.fr](mailto:compagniedelamble@orange.fr) Contact 06 77 27 47 66



## Sommaire

---

Fiche d'identité	p. 3
Qui est Jacques Prévert ? Qui est Gabrielle Bapst ?	p. 4
Liste des poèmes et chansons du spectacle	p. 5
Poèmes sur Paris	p.6-8
Poème fantaisiste / Pour faire le portrait d'un oiseau	p.9-10
Poème satirique / Histoire du cheval	p.11-12
Poème grave / Condition humaine / Le désespoir est assis sur un banc	p. 13-14
Les instruments du spectacle : L'euphonium	p. 15
Les instruments du spectacle : L'accordéon diatonique	p. 16
<b>Annexes</b>	
Préparer sa venue au spectacle : Charte du jeune spectateur	p.17
Extrait du spectacle	p. 18
Lecture analytique / Le désespoir est assis sur un banc	p. 19-20
Lecture analytique / Pour faire le portrait d'un oiseau	p. 21
Lecture analytique / Histoire du cheval	p. 22-24

## Fiche d'identité

---

**Genre** | Spectacle théâtral, poétique et musical

**Texte** | poèmes et chansons de Jacques PREVERT,  
scénario et dialogues de Gabrielle BAPST

**Résumé** | L'histoire se déroule à Paris. Comme souvent le soir, Jeanne, une petite jeune fille, monte jouer sur le toit de son immeuble. Mais cette fois-ci, l'endroit n'est pas désert. Elle rencontre Sonia Pokachkine, femme au grand vécu, qui est assise là. Par leur relation qui se construit, Jeanne va petit à petit tirer Pokachkine vers le haut et lui redonner le goût de vivre. Elle apprendra à questionner les vérités qu'on lui impose.

Le texte de Jacques Prévert et Gabrielle Bapst fait l'apologie de la liberté et de la vie. Sa poésie et sa musique se veulent être une arme puissante pour protéger les êtres des blessures de l'existence.



**Equipe artistique** |

**Mise en scène** Jean-François Maurier **Direction musicale** Vincent Blanot

**Interprétation, tuba** Cécile Dubois **Interprétation, chant et accordéon** Anne Guillard-Lichtlé

**Lumière** Pierre-Emile Soulié **Décor** Adrien Alessandrini **Collaboration artistique** Marie-Laure Gilberton, chorégraphe

**Durée** | environ 1h

## Qui est Jacques Prévert ? Qui est Gabrielle Bapst ?

---

### POUR SE PREPARER A LA VENUE DU SPECTACLE

**Texte** | poèmes et chansons de Jacques PREVERT,  
scénario et dialogues de Gabrielle BAPST

#### QUI EST JACQUES PREVERT ?

Jacques Prévert est connu pour ses textes, sous forme de poèmes (Le Cancre...) ou de chansons (Les Feuilles mortes...) et ses scénarios et dialogues (Les Enfants du paradis...). Sur ses papiers officiels était inscrit la profession *scénariste* et il aimait à dire qu'il s'agissait de son premier métier.

Tout au long de sa vie, il a tissé de profonds liens d'amitié avec des peintres. Dans le sillage du groupe surréaliste, il a habité avec Yves Tanguy et fut hébergé dans l'atelier d'Alberto Giacometti à Paris ; il a écrit l'un de ses premiers textes, Hommage-hommage sur Picasso.

Et c'est tout naturellement en homme d'image, qu'il fait un premier collage sur une photo de Pierre Boucher représentant sa femme Janine en train de danser, en lui disant : « Je vais te faire un beau cadre ». Dès cette date et durant les trente dernières années de sa vie, il se consacre presque exclusivement à cette pratique, produisant près d'un millier de collages. Collages qu'il expose ou qu'il intègre à ses recueils ou encore en dédicaces de livres.

Parallèlement, il produit une centaine de textes sur des œuvres d'artistes ou des préfaces d'expositions : Miro, Calder, Chagall...

Ses textes propos-divagations sur l'art, il voulait les rassembler sous la forme d'un livre qui se serait intitulé : Dires d'art.

#### QUI EST GABRIELLE BAPST ?

Issue d'une famille de comédiens, Gabrielle Bapst reçoit une formation littéraire à Janson de Sailly en Hypokhâgne. Dès le collège, dans le cadre du concours littéraire junior du Conseil Général du Val d'Oise, elle remporte le prix en 2010 et 2013 pour les nouvelles *Cinq amies* et *Le Conte des quatre soleils*. En 2017, elle reçoit le premier prix du concours littéraire des classes préparatoires à Janson de Sailly pour sa nouvelle *La Fée verte*, publiée aux éditions Glyphé. En 2021, elle est l'auteur du scénario et des dialogues de cette aventure théâtrale inédite qu'est *De Deux choses lune*.

## Liste des poèmes et chansons

---

Le spectacle est composé de plusieurs œuvres de Jacques Prévert

### **Textes**

Auteur / Jacques Prévert

Paris est tout petit

Pater Noster (extrait)

Pour faire le portrait d'un oiseau

Plan de Paris

### **Musique**

Auteur / Jacques Prévert

Compositeur / Joseph Kosma, Hanns Eisler

Histoire du cheval

Le Désespoir est assis sur un banc

Le Cauchemar du chauffeur de taxi

Chanson de la Seine

## Poèmes sur Paris

---

### PARIS EST TOUT PETIT

Paris est tout petit  
c'est là sa vraie grandeur  
Tout le monde s'y rencontre  
Les montagnes aussi  
Même un beau jour l'une d'elles  
Accoucha d'une souris  
Alors en son honneur  
Les jardiniers tracèrent  
Le Parc Montsouris  
C'est là sa vraie grandeur  
Paris est tout petit

*Jacques Prévert*

*Paris est tout petit, texte de Jacques Prévert dans Grand Bal du Printemps – Editions Gallimard*

### PLAN DE PARIS

Rue de Lappe, il y a un chat  
Rue Fontaine, il n'y a pas de fontaine  
Rue de Liège devant la grande fabrique de bouchons  
Il y a un tire-bouchon qui se promène et qui ricane avec une grande méchanceté  
Rue Croule-Barbe il y a un vieillard qui n'en finit pas de mourir  
Rue Madame il y a un monsieur  
Rue Monsieur il y a une dame  
Rue Mademoiselle il y a une ombrelle  
Rue des petites écuries il y a un grand cheval gris qui pleure dans son lit trop petit  
Rue Pascal il y a un curé qui prend des paris pour les courses  
Rue du Général Gallifet il y a du sang sur le trottoir  
Boulevard Haussman il y a un anglais avec un os  
Place de la Bourse il y a un drapeau tricolore  
Avenue de la Grande Armée il y a un cul-de-jatte

*Jacques Prévert*

*Plan de Paris, texte de Jacques Prévert*

## Poèmes sur Paris

---

### LE CAUCHEMAR DU CHAUFFEUR DE TAXI

Un taxi s'arrête,  
Des êtres humains descendent,  
L'un d'eux paie le chauffeur,  
Le chauffeur s'en va, avec son taxi,  
Un autre humain l'appelle,  
Donne une adresse, et monte  
Le taxi repart, 25 rue de Chateaudun,  
Le chauffeur a l'adresse dans la mémoire,  
Il la garde juste le temps qu'il faut,  
Mais c'est tout de même un drôle de boulot,  
Et quand il a la fièvre  
Quand il est noir  
Quand il est couché le soir  
Des milliers et des milliers d'adresses  
Arrivent à toute vitesse  
Et se bagarrent dans sa mémoire  
Il a la tête comme un bottin,  
Comme un plan du métropolitain  
Alors, il prend sa tête entre ses mains,  
Et il se plaint tout doucement :  
222 rue de Vaugirard,  
33 rue de Ménilmontant,  
Grand Palais Gare Saint Lazare,

Grand Palais Gare Saint Lazare,  
Grand Palais Gare Saint Lazare,  
Grand Palais Saint Lazare,  
Grand Palais Gare Saint Lazare,  
Rue du dernier des Mohicans,  
Place du colonel Ronchonot,  
Avenue du Gros Barbu,  
Boulevard des Trois Idiots,  
Taxi, taxi, taxi,  
Taxi pour la sortie,  
Taxi pour le Grand Prix,  
Taxi pour le pince-fesse,  
Taxi pour la Comtesse,  
Taxi pour le cocktail,  
Taxi pour les affaires,  
Taxi pour la grande guerre,  
Taxi pour le cimetière.

*Jacques Prévert*

## Poèmes sur Paris

---

### CHANSON DE LA SEINE

La Seine a de la chance  
Elle n'a pas de soucis  
Elle se la coule douce  
Le jour comme la nuit  
Et elle sort de sa source  
Tout doucement sans bruit  
Et sans se faire de mousse  
Sans sortir de son lit  
Elle s'en va vers la mer  
En passant par Paris  
La Seine a de la chance  
Elle se la coule douce  
Le jour comme la nuit  
Elle n'a pas de soucis  
Et quand elle se promène  
Tout le long de ses quais  
Avec sa belle robe verte  
Et ses lumières dorées  
Notre-Dame jalouse  
Immobile et sévère  
Du haut de toutes ses pierres  
La regarde de travers  
Mais la Seine s'en balance  
Elle n'a pas de soucis  
Elle se la coule douce  
Le jour comme la nuit  
Et s'en va vers le Havre  
Et s'en va vers la mer  
En passant comme un rêve  
Au milieu des mystères  
Des misères de Paris.

*Jacques Prévert*

*Aubervilliers III Chanson de la Seine, texte de Jacques Prévert dans Spectacle – Éditions Gallimard*

## Poème fantaisiste / Histoires

---

### POUR FAIRE LE PORTRAIT D'UN OISEAU

Peindre d'abord une cage  
Avec une porte ouverte  
Peindre ensuite  
Quelque chose de joli  
Quelque chose de simple  
Quelque chose de beau  
Quelque chose d'utile pour l'oiseau  
Placer ensuite la toile contre un arbre  
Dans un jardin  
Dans un bois  
Ou dans une forêt  
Se cacher derrière l'arbre  
Sans rien dire  
Sans bouger  
Parfois l'oiseau arrive vite  
Mais il peut aussi bien mettre de longues années  
Avant de se décider  
Ne pas se décourager  
Attendre  
Attendre s'il le faut pendant des années  
La vitesse ou la lenteur de l'arrivée de l'oiseau  
N'ayant aucun rapport  
Avec la réussite du tableau  
Quand l'oiseau arrive  
S'il arrive  
Observer le plus profond silence  
Attendre que l'oiseau entre dans la cage  
Et quand il est entré  
Fermer doucement la porte avec le pinceau  
Puis  
Effacer un à un tous les barreaux  
En ayant soin de ne toucher aucune des plumes de l'oiseau  
Faire ensuite le portrait de l'arbre  
En choisissant la plus belle de ses branches  
Pour l'oiseau  
Peindre aussi le vert feuillage et la fraîcheur du vent  
La poussière du soleil  
Et le bruit des bêtes de l'herbe dans la chaleur de l'été  
Et puis attendre que l'oiseau se décide à chanter  
Si l'oiseau ne chante pas  
C'est mauvais signe

Signe que le tableau est mauvais  
Mais s'il chante c'est bon signe  
Signe que vous pouvez signer  
Alors vous arrachez tout doucement  
Une des plumes de l'oiseau  
Et vous écrivez votre nom dans un coin du tableau

*Jacques Prévert*

*Pour faire le portrait d'un oiseau, texte de Jacques Prévert dans Paroles – Editions Gallimard*



## Poème satirique

---

### HISTOIRE DU CHEVAL

Brave gens écoutez ma plainte  
écoutez l'histoire de ma vie  
c'est un orphelin qui vous parle  
qui vous raconte ses petits ennuis  
Un jour c'était pendant la guerre  
hue donc...

Un jour un général  
ou bien c'était une nuit  
un général eut donc  
deux chevaux tués sous lui  
ces deux chevaux c'étaient  
hue donc...  
que la vie est amère  
c'étaient mon pauvre père  
et puis ma pauvre mère  
qui s'étaient cachés sous le lit  
sous le lit du général qui  
qui s'était caché à l'arrière  
dans une petite ville du Midi.  
Le général parlait  
parlait tout seul la nuit  
parlait en général de ses petits ennuis  
parlait aussi de la guerre  
et puis des ennemis  
et c'est comme ça que mon père  
et c'est comme ça que ma  
mère  
une nuit sont morts d'ennui.  
Pour moi la vie de famille était déjà finie  
sortant de la table de nuit au grand galop je m'enfuis  
je m'enfuis vers la grande ville  
où tout brille et tout luit  
En moto j'arrive à Sabi en Paro  
excusez-moi je parle cheval  
un matin j'arrive à Paris en sabots  
je demande à voir le lion  
le roi des animaux  
je reçois un coup de brancard

sur le coin du naseau  
car il y avait la guerre  
la guerre qui continuait  
on me colle des œillères  
me v'là mobilisé  
mais la vie devenait chère  
les vivres diminuaient  
et plus il diminuaient  
et plus les gens me regardaient  
avec un drôle de regard  
et les dents qui claquaient  
ils m'appelaient beefsteak  
je croyais que c'était de  
l'anglais  
tous ceux qui étaient vivants  
et qui me caressaient  
attendaient que j'sois mort  
pour pouvoir me  
bouffer.

Une nuit où je dormais  
j'entends un drôle de bruit  
un bruit que je connais  
c'était je n'osais me l'avouer  
le vieux général qui revenait  
qui revenait comme un revenant  
avec un vieux commandant  
et tous les deux me regardaient  
en se disant mutuellement  
bon appétit mon général  
bon appétit mon commandant  
Sortant de l'écurie  
je m'enfuis dans les bois.

Maintenant la guerre est finie  
et le vieux général est mort  
est mort dans son lit  
mort de sa belle mort  
mais si la guerre revenait  
je crois bien qu'il reviendrait  
pour la recommencer.

*Jacques Prévert*

*Histoire du cheval, texte de Jacques Prévert dans Paroles – Editions Gallimard*

## Poème grave / condition humaine

---

### LE DESESPOIR EST ASSIS SUR UN BANC

Dans un square sur un banc  
Il y a un homme qui vous appelle quand on passe  
Il a des binocles un vieux costume gris  
Il fume un petit ninas il est assis  
Et il vous appelle quand on passe  
Ou simplement il vous fait signe  
Il ne faut pas le regarder  
Il ne faut pas l'écouter  
Il faut passer  
Faire comme si on ne le voyait pas  
Comme si on ne l'entendait pas  
Il faut passer, presser le pas  
Si vous le regardez  
si vous l'écoutez  
Il vous fait signe et rien personne  
Ne peut vous empêcher d'aller vous asseoir près de lui  
Alors il vous regarde et sourit  
Et vous souffrez atrocement  
Et l'homme continue de sourire  
Et vous souriez du même sourire  
Exactement  
Plus vous souriez plus vous souffrez  
Atrocement  
Plus vous souffrez plus vous souriez  
Irrémédiablement  
Et vous restez là  
Assis figé  
Souriant sur le banc  
Des enfants jouent tout près de vous  
Des passants passent  
Tranquillement  
Des oiseaux s'envolent  
Quittant un arbre  
Pour un autre  
Et vous restez là  
Sur le banc  
Et vous savez vous savez  
Que jamais plus vous ne jouerez

Comme ces enfants  
Vous savez que jamais plus vous ne passerez  
Tranquillement  
Comme ces passants  
Que jamais plus vous ne vous envolerez  
Quittant un arbre pour un autre  
Comme ces oiseaux.

*Jacques Prévert*

*Le désespoir est assis sur un banc, texte de Jacques Prévert dans Paroles – Editions Gallimard*



## Les instruments du spectacle : l'euphonium

---



**L'euphonium** est un instrument de musique de la famille des cuivres.

Dans un cuivre les mouvements des lèvres posées sur l'embouchure font vibrer l'air expiré ce qui produit un son.

L'air qui passe dans le tube donne un son de basse. Ce son est lié à la longueur du tube, plus celui-ci est long plus le son est grave (comme c'est le cas pour l'euphonium). On peut faire varier la longueur parcourue par l'air grâce à des pistons (comme pour la trompette) ; d'autres cuivres utilisent une coulisse (comme le trombone). Certains euphoniums possèdent trois pistons, mais la plupart possèdent quatre pistons.

Les différents sons sont obtenus en jouant sur la tonicité des lèvres posées sur l'embouchure de l'instrument, en modulant la quantité et la vitesse de l'air expiré.

L'euphonium fait partie de la grande famille des Tuba, on l'appelle aussi Tuba Ténor en Si bémol. Le

tuba est de loin le plus volumineux des instruments de la famille des cuivres. Il existe de nombreux modèles de Tuba avec des noms différents : Le sousaphone (ou soubassophone), l'euphonium, le Tuba français, le saxhorn, le bugle, le tuba contrebasse et l'hélicon.

Cet instrument se joue aussi bien en clef de sol qu'en clef de fa. L'ensemble des notes que peut jouer l'euphonium va du Do, en dessous de la portée de la clé de Fa, on l'appelle le « do pédale », jusqu'au Do au dessus de la portée, on appelle ce do le « contre ut ».

L'euphonium est souvent utilisé dans les ensembles d'instruments à vent, les fanfares et les brass-bands. Il est considéré comme le violoncelle de l'harmonie. Un musicien jouant de l'euphonium est appelé *euphoniumiste*.

Son nom proviendrait selon certains du grec « euphonos » qui signifie « son agréable ». Légèrement plus petit que le tuba français, l'euphonium produit des sons riches sur un registre étendu.

Cet instrument peut fournir une basse à un orchestre, mais il ne faut pas penser qu'il est utilisé seulement en groupe, en effet, joué en solo, cet instrument est réellement agréable à écouter.

De nombreux compositeurs ont écrit pour cet instrument : Gustav Mahler, Richard Strauss, Gustav Holst

## Les instruments du spectacle : l'accordéon diatonique

---

Le fonctionnement de **l'accordéon** provient du principe de l'anche libre. Comme beaucoup d'instruments modernes, il est né du foisonnement des inventions du début du XIX<sup>ème</sup> siècle. Son principe a été rénové au cours du XIX<sup>ème</sup> et employé pour un grand nombre d'instruments tels l'harmonium, le concertina ou l'harmonica.

C'est l'autrichien Cyrill Demian (1772-1847) qui dépose le 6 mai 1829 un brevet pour « L'ACCORDION » ancêtre de l'accordéon moderne.

L'instrument représentait en fait l'aboutissement de recherches menées durant de longues années sur diverses « orgues à bouches » apparues en Europe au début du XIX<sup>ème</sup> siècle.



La première génération d'accordéons diatoniques comportait un clavier et un soufflet à trois plis.

Apprécié dans les salons de la bourgeoisie dès le milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, il se transforma en instrument populaire quelques décennies plus tard grâce à son coût modeste à l'époque. C'est ainsi qu'il est devenu l'un des instruments les plus populaires du monde entier.

Dès l'origine, les accordéons se scindèrent en deux types : les accordéons chromatiques et les accordéons diatoniques.

L'accordéon chromatique produit la même note que l'on tire ou que l'on pousse sur le soufflet.

L'accordéon diatonique (composé désormais d'une dizaine de plis en général) plus petit, produit une note différente selon que l'on tire ou que l'on pousse sur le soufflet.

L'accordéon diatonique comprend deux boîtes, une boîte droite et une boîte gauche, reliées par un soufflet lui permettant de respirer.

La boîte droite est maintenue à peu près fixe par des courroies d'une part, et par le pouce de la main droite qui vient s'appuyer sur la tranche pour la maintenir d'autre part.

Le soufflet, c'est le poumon de l'accordéon : lorsque la main gauche maintenue par une courroie tire sur le soufflet, il aspire de l'air, lorsqu'elle pousse sur la boîte, elle referme le soufflet qui expire son air. Si la soupape de prise d'air ni aucune touche ne sont enfoncées, l'accordéon ne peut pas respirer. La production du son provient de la vibration d'une anche libre sous l'action d'un vent variable qui fait vibrer la colonne d'air, responsable du son.

Les anches (ou lames) sont fixées sur des cadres (ou plaquettes). Chaque cadre est muni de deux anches, une pour chaque sens d'action sur le soufflet. Un dispositif est placé de part et d'autre du cadre pour empêcher les deux anches de vibrer en même temps.

L'accordéon diatonique est présent dans beaucoup d'ensembles de musiques traditionnelles à travers le monde. On le retrouve en Europe de l'Ouest (France, Irlande, Italie, Royaume-Uni, ...) mais aussi hors d'Europe (Cap-Vert, Madagascar, Rodrigues) ainsi qu'au Brésil.

### Charte du jeune spectateur

#### **POUR SE PREPARER A LA VENUE DU SPECTACLE**

Pour que les enfants profitent un maximum du spectacle, il est important de leur apprendre à se conduire en spectateurs avertis, en respectant les règles d'une salle de théâtre. Il est important de leur faire comprendre qu'ils sont eux-mêmes acteurs du bon déroulement du spectacle qu'ils vont voir.

Voici quelques conseils pour mieux en profiter, éveiller l'enfant à la curiosité sans ôter la surprise de la représentation.

#### **Charte du jeune spectateur**

Etudier les règles et les comportements favorables dans un théâtre  
et me préparer au travail artistique que je vais voir

- Avant le spectacle : je m'informe et je me prépare à ma venue au théâtre et au spectacle
- En arrivant au théâtre, je reste calme et j'écoute attentivement les adultes qui m'accompagnent et qui m'accueillent. Je passe aux toilettes si nécessaire, je range mes bonbons, mon goûter, ma boisson. Pour les plus grands, j'éteins complètement mon téléphone portable que j'enfouis au fin fond de mon sac !

Je m'installe calmement et j'en profite pour observer la salle, les projecteurs, le rideau ou la scène et son décor...

- Pendant la représentation, j'écoute et je regarde.  
Lorsque la lumière s'éteint, je reste assis et je suis prêt à accueillir le spectacle qui va être joué.  
Je respecte l'attention et le plaisir de mes camarades et je respecte les artistes en gardant le silence. Ce que j'ai envie de dire, je le garde dans ma tête pour le dire après le spectacle à mes amis, mon professeur ou aux comédiens lorsqu'ils m'invitent à parler.  
Je ris, je souris, j'ai peur ou je pleure... le théâtre est un moment d'émotions !
- A la fin du spectacle, j'applaudis les artistes pour les remercier de leur travail et du moment de plaisir partagé. Je pense à tout ce que j'ai vu, entendu, compris et ressenti et je peux poser des questions aux comédiens et aux professeurs si j'y suis invité.
- Après le spectacle, je me souviens et j'échange à l'école ou en famille.

## Extrait du spectacle

POKACHKINE : ... Et puis j'ai vu arriver un cirque dans le village. Alors le soir, après le travail, je suis allée voir le cirque, comme ça. Tu sais comment on est quand on a 17 ans. J'étais émerveillée et plus je me rapprochais, plus les cris des animaux se faisaient entendre. Et puis en passant au détour d'une cage, j'ai aperçu un jeune gars qui dressait un ours. Deux fois plus grand que lui au moins, l'air dangereux. Mais il lui obéissait. Comme il était beau, ce garçon ! Et le soir, j'ai regardé le spectacle de l'extérieur, sur la colline, comme je n'avais pas assez d'argent. Et puis je suis repartie me coucher. Cette nuit-là, j'ai fait des rêves extraordinaires.

JEANNE: Ces rêves-là devaient être bien plus beaux que votre cauchemar du cheval et du général.

POKACHKINE: Il faut bien des cauchemars pour faire des rêves.

JEANNE: Moi, Je rêve que je suis Tchernikova.

POKACHKINE: Oui, la danse c'est très joli. Tu aimes danser ?

JEANNE : Oui, mais je danse mal. Je n'aime pas danser devant mes parents.

POKACHKINE: C'est l'art. On rêve d'être quelqu'un, mais on est n'importe qui. Moi je ne rêve plus.

JEANNE: Allez, vous me dites votre prénom maintenant?

POKACHKINE: Tu aimes jouer aussi? J'aime t'entendre jouer. Ça tu y arriverais ?

*(Elle chante Le désespoir est assis sur un banc, Jacques Prévert - Paroles) :*

**Dans un square sur un banc  
Il y a un homme qui vous appelle quand on passe  
Il a des binocles un vieux costume gris  
Il fume un petit ninas il est assis  
Et il vous appelle quand on passe  
Ou simplement il vous fait signe**

**Il ne faut pas le regarder  
Il ne faut pas l'écouter  
Il faut passer  
Faire comme si on ne le voyait pas  
Comme si on ne l'entendait pas  
Il faut passer, presser le pas  
Si vous le regardez  
si vous l'écoutez  
Il vous fait signe et rien personne  
Ne peut vous empêcher d'aller vous asseoir près de lui**

...

## Lecture analytique « Le Désespoir est assis sur un banc »

---

### Lecture analytique « Le Désespoir est assis sur un banc »

Une image sombre de la vie à travers une scène du quotidien

- I) Un cadre apparemment anodin : un poème ancré dans la réalité  
Le poème nous plonge immédiatement dans une réalité quotidienne. Dès le premier vers, « Dans un square sur un banc » nous décrit une scène plutôt ordinaire.  
Cette impression se poursuit avec la présence d'un homme présenté par l'article indéfini *un* : « il y a un homme ». Ce personnage, ainsi désigné, semble être commun. Son attitude semble paisible ; « il fume un petit ninas, il est assis » met en évidence un individu calme et détendu.  
Le caractère anodin de la scène se poursuit avec d'autres personnages en présence ; des enfants qui jouent « les enfants jouent tout près de vous » (v. 29), des passants « les passants passent » (v. 30), et des oiseaux « les oiseaux s'envolent » (v. 32).  
Le poème est véritablement ancré dans la réalité d'une grande ville, certainement Paris.
- . Un cadre en apparence rassurant  
Les oiseaux et les enfants, symboles de vie, sont mis en relief dans ce texte. Les deux verbes d'action utilisés : « jouent » (v. 29) et « s'envolent » (v. 32) installent une atmosphère apaisante.  
La référence aux passants continue de peindre une scène calme ; « les passants passent » révèlent la tranquillité du square où enfants, passants et oiseaux semblent cohabiter harmonieusement.  
La description de l'homme : « Il a des binocles un vieux costume gris » (v. 3) nous peint un individu qui semble ne présenter aucun danger. La sobriété de son vêtement ainsi que l'utilisation du mot « binocles », appartenant au langage familier, accentuent cette impression rassurante.
- II) Un spectacle bouleversant : une rencontre déroutante  
Le poète est attiré par un homme sur un banc qui l'appelle.  
Cette rencontre va le bouleverser.  
Cet homme a un pouvoir d'attraction absolument incroyable. La présence de l'adverbe « rien » suivi du pronom indéfini « personne » (v. 15), et la phrase négative du vers 16 : « rien personne / Ne peut vous empêcher d'aller vous asseoir près de lui » indiquent que l'entrevue avec cet individu est irrémédiable.  
Après l'avoir rejoint sur le banc, le poète esquisse un sourire anormal. Le sourire, d'ordinaire agréable, éveille, ici, une douleur physique insoutenable : « Et vous souffrez atrocement » (v. 19). Ce vers est répété aux vers 22 et 23. Pourtant, l'adverbe « atrocement » du v. 22 est rejeté au v. 23 afin de mettre en exergue l'horreur que le poète endure : « vous souffrez / Atrocement ».  
Cette rencontre est d'autant plus déroutante que cet homme est une allégorie. Cela nous est donné dans le titre du poème. Or, celui qui se trouve sur le banc est cet homme. Il incarne donc ce sentiment, cette perte d'espérance, cet abattement total.  
Les vers 22 et 24 : « Plus vous souriez plus vous souffrez / Plus vous souffrez plus vous souriez » résonnent amèrement dans notre esprit puisque le désespoir semble se jouer de nous. Il nous sourit alors qu'il est néfaste.

Les conséquences de cette rencontre sont dévastatrices pour le poète et pour nous lecteurs :

Rencontrer le désespoir revient à renoncer à l'espérance. La répétition du verbe savoir (v. 37) : « Et vous savez vous savez » révèle que l'insouciance n'est plus possible, que comme l'indique la comparaison des vers 38-39 : « Que jamais plus vous ne jouerez / Comme ces enfants » que l'innocence, désormais, nous échappe.

. L'adresse au lecteur

Le poète s'adresse au lecteur dans le but de le mettre en garde contre la facilité qu'il y a à succomber au désespoir. Ces adresses sont visibles à travers les nombreuses références au pronom personnel « vous » : « qui vous appelle » (v. 2), « si vous le regardez » (v. 7), « et vous souriez » (v. 20) qui désigne directement le lecteur, et au pronom indéfini : « on » : « on passe » (v. 2), « comme si on ne le voyait pas » (v. 10) qui est plus général et qui comprend le poète lui-même.

Pourtant, comment interpréter les recommandations de Jacques Prévert ?

La réalité de Paris, la réalité du monde est celle-ci : le désespoir autrement dit la misère et la tristesse sont assis sur les bancs de la ville. La précarité hante les centres urbains.

Devons-nous ignorer le désespoir ? Ne pas lui prêter d'attention pour nous préserver ou bien nous confronter à la réalité ? Faut-il regarder, écouter le désespoir qui nous entoure et agir pour qu'il disparaisse ?

Source : [bacdefrancais.wordpress.com/ le-desespoir-est-assis-sur-un-banc/](http://bacdefrancais.wordpress.com/le-desespoir-est-assis-sur-un-banc/)

## Lecture analytique « Pour faire le portrait d'un oiseau »

---

### Lecture analytique « Pour faire le portrait d'un oiseau »

Un art poétique simple mais finalement subtil.

- I) Le mouvement narratif du poème  
Le poème suit une narration. C'est comme une histoire qui est racontée.  
Il y a d'abord le moment avant la capture de l'oiseau. C'est la préparation du piège, puis l'attente. Ensuite, il y a la capture de l'oiseau qui se fait en deux temps, la réalisation de la peinture et la critique du tableau terminé.  
On peut penser à une recette avec le « pour faire ».  
On peut remarquer l'utilisation des conjonctions de coordinations « mais » et « et ».
- II) L'importance des sensations  
On trouve le champ lexical des sensations physiques : « sans bouger », « silence », « doucement », « toucher aucune des plumes », « vert », « fraîcheur du vent », « bruit des bêtes », « chaleur de l'été », « ne chante pas », « chante », « arrachez tout doucement », « sans rien dire », « observer ».  
Des impressions troubles, qui se mélangent, se dégagent du texte : « la poussière du soleil ». La perception de la chaleur et le toucher se mélangent.  
Le travail du peintre est un travail sensoriel, il est en contact avec son environnement.
- III) Le thème du temps  
Le temps est un thème abordé dans le poème.  
On peut remarquer le champ lexical du temps qui passe : « sans bouger », « doucement » répété deux fois.  
La patience s'apprend : « s'il le faut pendant des années ».  
Tout ce travail de patience et d'attente sert à pouvoir constater si l'oiseau chante et apprécie le tableau : « C'est bon signe/ signe que vous pouvez signer ».
- IV) Une métaphore du métier de l'artiste  
Le poème traite de la peinture. On en trouve d'ailleurs le champ lexical : « peindre », « toile », « tableau », « portrait ».  
Le poème se veut une méthode de comment on peut faire un beau tableau. Le travail du poète est comparable à celui du peintre. Ce poème est une métaphore du métier de l'artiste en général, peintre ou poète.  
Il faut s'inspirer de la nature, champ lexical de la nature : « soleil », « bêtes », « oiseau », « feuillage », « plume », « été », « jardin », « forêt », « bois », « arbre ».  
Il faut être patient et attendre l'inspiration. On ne maîtrise pas tout ; quelque chose d'extérieur entre en compte.  
L'artiste travaille, il se prépare, mais l'essentiel est de s'ouvrir à l'inspiration.

Source : [Archives-du-BAC/BAC-Français/Pour-faire-le-portrait-d'un-oiseau-Lecture-Analytique-343652.html](http://Archives-du-BAC/BAC-Français/Pour-faire-le-portrait-d'un-oiseau-Lecture-Analytique-343652.html)

## Lecture analytique « Histoire du cheval »

---

### Lecture analytique « Histoire du cheval »

I) Un récit qui emporte le lecteur dans un univers cruel

. Un schéma narratif construit (Un récit d'aventures pathétique)

. Des personnifications des animaux ; le récit fait par un animal

Le lion, roi des animaux, déchu. « je demande à voir le lion / le roi des animaux : je reçois un coup de brancard / sur le coin du naseau »

. Une visée morale

Une forme de fable (apologue) dont le discours construit un récit ; mélange humain, animaux ; animaux personnifiés incarnant des figures humaines symboliques (le peuple, l'armée)

II) Un narrateur interne très présent

. Un énoncé ancré s'adressant directement à un destinataire + dialogue du général

(Apostrophe : « Braves gens écoutez ma plainte / écoutez l'histoire de ma vie / c'est un orphelin qui vous parle » « excusez-moi je parle cheval »

. Une caractérisation du « personnage » principal (l'orphelin racontant la mort de ses parents : registre pathétique ; « c'est un orphelin qui vous parle/ qui vous raconte ses petits ennuis » Euphémisme du mot « ennuis » pour désigner la suite des malheurs à venir, qui crée donc un effet d'ironie.)

. Une ambivalence sur le sens de « Hue donc » Interprétation : pas de point d'exclamation typique de l'interjection, mais on entend bien quand même le commandement d'avancer fait au cheval par son cavalier. Mais sans ce point d'exclamation, et dans ce contexte, le terme s'entend davantage comme « Allons-y donc » « Alors on y va »

« eut donc » : jeu sur la rime (dans un poème en vers libres) et par cet écho, il se trouve que c'est le général qui est associé à ce cri.

Sens figuré : « Un général eut donc / deux chevaux tués sous lui »

C'est une expression usuelle du récit d'aventure, le cavalier peut « crever un cheval sous lui » c'est-à-dire le fatiguer énormément par une trop longue course. Mais le récit montre vite que le général n'est pas un d'Artagnan, et que les chevaux sont morts par accident sous son lit !

Une forme orale, théâtrale, qui invite, implique le lecteur-spectateur dans le texte : la forme de la plainte.

**Complainte, genre littéraire :** Genre de la poésie populaire, la complainte est destinée à relater les malheurs d'un personnage dont les faits et gestes sont mémorables. Elle est chantée sur un air connu ou récitée sur un ton incantatoire, ce qui explique le nombre élevé d'élisions et de liaisons marquées, ainsi que l'emploi fréquent de couplets et de refrains

Il n'y a pas de refrain et de couplet dans ce poème, mais les répétitions vont jouer ce rôle, dans un but de copier cette harmonie particulière, tout en déconstruisant le modèle.

## De quels moyens originaux Jacques Prévert fait-il usage pour dénoncer la guerre ?

### III) Une grande fantaisie verbale pour faire advenir la liberté

#### Une grande liberté de construction

- Le vers libre : les mètres sont différents, il n'y a ni rime, ni rime régulière, mais des échos internes, l'absence de majuscule à l'initiale fait de ce texte un poème comme un collage de récit : de la prose mise en vers, pour indiquer le rythme, le ton et la visée satirique
- L'absence de ponctuation qui rend invisibles et discrets les changements d'énonciation (qui parle à qui, quand) et contribue à changer le statut du texte, de complainte pathétique en poème satirique.  
Les variations de rythme estompent les frontières entre récit et discours

#### Les valeurs traditionnelles sont brouillées par le jeu des figures de construction

- Les figures de construction par leur abondance sabotent l'ordre ou le sens  
Jeux sur les répétitions
  1. Répétitions à la suite  
« Un jour un général / ou bien c'était une nuit / un général eut donc »  
« qui s'était caché sous le lit / sous le lit du général »  
« car il y avait la guerre / la guerre qui continuait »  
« un vieux général qui revenait / qui revenait comme un revenant »  
« le vieux général est mort / est mort dans son lit »  
C'est une reprise du même mot à la suite, en écho dans la même proposition.
  2. Reprise dans la proposition suivante  
« un général eut donc / deux chevaux tués sous lui / Ces deux chevaux c'étaient »  
C'est une autre forme de reprise, ce qui termine la proposition est repris en début de proposition suivante. Cette figure est proche de la précédente, du fait que la ponctuation n'est pas marquée.
  3. Répétitions en parallèles  
« Une nuit dans l'écurie / une nuit où je dormais » « parlait tout seul dans la nuit / parlait en général de ses ennuis »  
Ces répétitions construisent, organisent le discours sur le mode de la complainte.  
« qui s'étaient cachés sous le lit / sous le lit du général / qui s'était caché à l'arrière »  
Parfois davantage un parallèle qui accentue les ressemblances ou les différences (ici le sens du mot « caché »)  
« Et c'est comme ça que mon père / et c'est comme ça que ma mère »  
Parallèle aussi, créant un effet de refrain ; refrain arrêté par le « hue donc »

Ce sont des procédés fréquents à l'oral, pour soutenir l'attention. Ici ils sont la marque d'un genre littéraire, celui de la complainte. Mais l'effet pathétique de ces échos est détruit par leur excès, créant déjà un effet parodique qui va être renforcé par les jeux du lexique.

#### La désacralisation des valeurs

- Le lexique familier « On me colle des œillères » « pour pouvoir me bouffer » même lorsqu'il s'agit de moments graves

- Les jeux de mots  
« j'arrive à Sabi en Paro » - Contrepèterie  
« ils m'appelaient beefsteack : je croyais que c'était de l'anglais » C'est effectivement de l'anglais, mais pas un nom ou un surnom, mais bien le sort qui l'attend.
- Les jeux sur le sens des mots  
« qui s'étaient **cachés** sous le lit : sous le lit du général / qui s'était **caché** à l'arrière »  
Même si le sens est globalement celui de se dissimuler, la frayeur des chevaux est davantage compréhensible que celle du général, qui devient alors un « embusqué ».
- Mots de la même famille  
« plus les gens me regardaient / avec un drôle de regard »  
« qui revenait comme un revenant »  
« la vie devenait chère / les vivres diminuaient »  
« mourir de sa belle mort »  
Ces échos répétés et changeants contribuent à l'ambiguïté du sens, au fait qu'il se dérobe peu à peu.
- Les figures d'opposition  
« tous ceux qu'étaient vivants / et qui me caressaient / attendaient que j'sois mort »  
« mort de sa belle mort / mais moi je suis vivant »  
Ce sont des oppositions de valeurs, selon l'importance accordée à la vie, on a la fierté du cheval d'avoir échappé à cette mort et non pas la valorisation du sacrifice de sa personne.
- L'ironie finale « bon appétit mon général »  
Alors que le général est mort

Malgré une apparence de légèreté, due à la réussite des effets, un texte très travaillé sur les plans de l'énonciation, du récit et de la langue. Un poème en première lecture très accessible, amusant, et qui révèle à l'analyse une grande richesse poétique qui rend la fable d'autant plus efficace dans sa dénonciation. Il faut contextualiser l'œuvre dans l'immédiat après guerre, où les valeurs traditionnelles sont encore très fortes ; l'Eglise et l'Armée représentent des forces morales, des autorités qu'on ne remet pas en cause, sauf pour une part marginale ou petite de la société. La parodie même de la complainte, tout en jouant sur ses effets pathétiques, se révèle par ses excès une critique satirique.

Source : [wordpress.com/j-prevert-paroles-1946-histoire-du-cheval-lecture-analytique](https://wordpress.com/j-prevert-paroles-1946-histoire-du-cheval-lecture-analytique)